



Laurent Joly intervient à l'arrière-saison avec le Strip-till dans la moutarde. Celle-ci continuera de se développer et sera détruite par le gel.

Semis simplifiés Parce que les betteraves aussi le valent bien !

En non-labour depuis 1986, Laurent Joly n'a pas fait d'exception pour ses semis de betteraves. Au contraire, il fait partie d'un groupe d'agriculteurs qui tente l'aventure d'implanter leurs betteraves après un unique passage de Strip-till adapté spécialement pour cette culture.

Sur ses terres de craies colorées (plus de 75 % de calcaires), Laurent Joly, agriculteur céréaliériste à Méry-sur-Seine, à quelques kilomètres de Troyes dans l'Aube, cultive 220 ha en non-labour depuis 1986. Il en est de même pour l'implantation de ses betteraves qui représentent une vingtaine d'hectares. Avec des terres séchantes en surface et humides en profondeur, la remontée de l'eau par capillarité est limitée, et il est alors compliqué de préparer les sols au printemps pour les semis. Tout travail du sol entraîne un dessèchement très rapide en surface. C'est pourquoi, depuis son pas-

sage en TCS, Laurent Joly adopte un itinéraire technique un peu différent pour ses betteraves. « Une moutarde est semée en interculture en direct ou après déchaumage, détaille-t-il. Puis elle est broyée au cours du mois de novembre. S'ensuit un ameublis-

sement sur sol gelé durant l'hiver. Au printemps, je reprends la terre en un seul passage pour une préparation fine du lit de semences et je sème dans les deux jours. » Mais depuis quelques années, l'exploitant expérimente, en collabo-

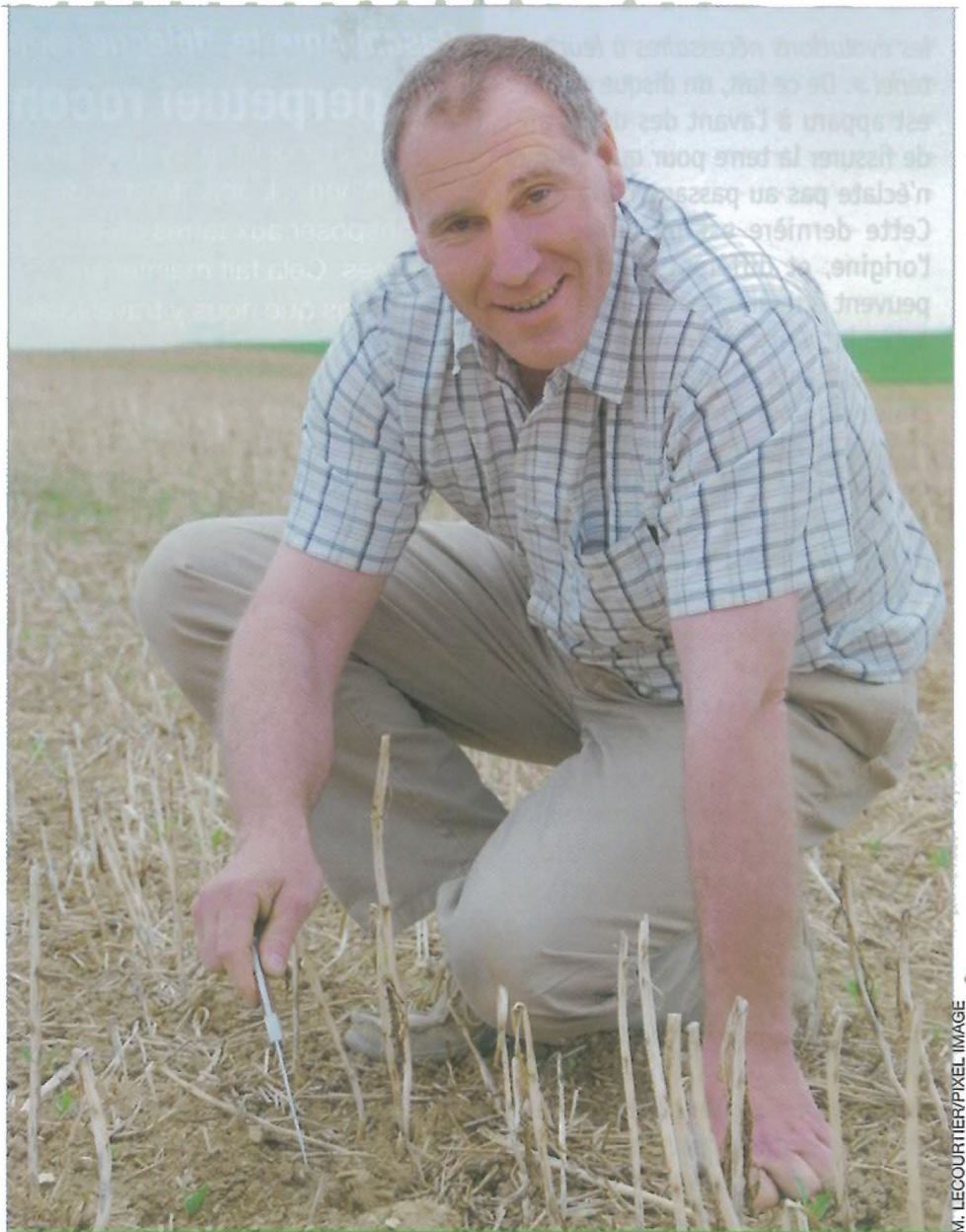
Le Strip-till, initialement construit pour le semis de maïs, est en constante évolution en collaboration avec l'entreprise Duro France pour l'adapter à la betterave. De ce fait, un disque ouvreur et des disques concaves ont été ajoutés.



ration avec l'ITB (Institut technique de la betterave) et le Ceta de Romilly (Aube), une nouvelle méthode de préparation à l'implantation des betteraves : le Strip-till.

Un avantage certain

« Dans la plupart des cas, la betterave est la dernière culture d'une exploitation à être implantée en non-labour », confie Pascal Amette, délégué régional Aube à l'ITB. Pour Laurent Joly, cette étape a été franchie il y a bien longtemps. Et l'utilisation du Strip-till est sans aucun doute dans la continuité de sa démarche d'implantation des betteraves. Pour cette campagne, ce sont 7 ha que l'agriculteur a dédiés à la préparation du sol avec cet outil. « Et je réfléchis déjà à utiliser le Strip-till pour préparer la totalité de la surface que je consacrerai aux betteraves l'année prochaine », admet Laurent Joly à peine trois mois après avoir implanté sa culture pour la récolte 2010. En effet, l'agriculteur, seul sur son exploitation, constate le gain de temps avec cette technique par rapport à d'autres plus conventionnelles. « Comme il est très peu aisé d'intervenir dans mes parcelles au printemps, confirme-t-il, j'effectue donc un passage de Strip-till à l'arrière-saison, de fin août à fin septembre, avant les premières pluies d'automne. Je retourne ensuite dans les parcelles dès que les conditions de semis sont propices pour semer les betteraves. » Les coûts d'implantation sont alors limités, les besoins en main-d'œuvre sont restreints et la consommation de carburant également. Laurent Joly évalue à 5 l/ha la consommation de fioul nécessaire pour tracter le Strip-till 12 rangs qu'il utilise et autant pour le semis. « Ce qui représente 10 l/ha au total contre 40 à 50 l/ha pour un itinéraire plus conventionnel », compare-t-il. De plus, étant travaillé uniquement à l'automne, le sol ressuie



M. LECOURTIER/PIXEL IMAGE

Laurent Joly est en non-labour depuis 1986 et ce pour toutes ses cultures. Pour la betterave, il teste depuis quelques années l'utilisation d'un Strip-till pour répondre à son souci de terres séchantes au printemps.

moins rapidement au printemps et procure ainsi plus de flexibilité à l'agriculteur dans l'organisation de son chantier d'implantation.

Une méthode en construction

Cet outil a permis à Laurent de semer plus sereinement grâce au non-travail du sol au printemps et d'assurer sa récolte, « car, dans nos terres séchantes, la betterave doit être totalement formée dès le début du mois d'août si l'on ne veut pas courir au-devant de problèmes

de rendements. Et l'avance que l'on prend au semis, on le garde tout au long de la saison », affirme l'agriculteur.

À l'origine utilisé pour le semis en direct du maïs, l'outil utilisé par Laurent Joly est construit par l'entreprise Duro France qui participe à l'effort des producteurs de betteraves de Champagne pour adapter le Strip-till aux spécificités des terres et de la graine semée. En effet, Mathieu Métraille, conseiller au Ceta de Romilly, tient à préciser que « l'entreprise Duro France est très présente pour apporter



les évolutions nécessaires à leur matériel ». De ce fait, un disque ouvreur est apparu à l'avant des dents afin de fissurer la terre pour que celle-ci n'éclate pas au passage de la dent. Cette dernière est plus fine qu'à l'origine, et différents accessoires peuvent être adaptés pour travailler après la dent : des rouleaux cages indépendants ou bien des disques concaves pour former un billon de terre à l'automne. Un outil dont la dent travaille à 18 cm de profondeur et sur une largeur de 8 à 10 cm est proposé. « Le profil qui en résulte a la forme d'une betterave, illustre Laurent Joly. Pour une préparation du sol à l'arrière-saison, les disques qui forment un billon permettent de retrouver l'emplacement de la dent quand je sème au mois de mars. L'objectif étant bien sûr de positionner strictement les éléments semeurs sur le haut des buttes. Simple en théorie, cela est plus ardu en réalité. En effet, le semoir a tendance à ne pas rester au bon endroit. C'est le principal inconvénient que je trouve à la méthode. »

Cependant, les avantages sont nombreux. Implantant toujours une moutarde en interculture, Lau-



M. LECOURTIER/PIXEL IMAGE

Pascal Amette, délégué régional Aube à l'ITB Un perpétuel recommencement

« Le projet a débuté il y a six ans dans l'Yonne. L'objectif était de le transposer aux terres champenoises. Cela fait maintenant quatre ans que nous y travaillons avec des résultats de plus en plus concluants. Même s'il ne faut pas espérer déplaçonner les rendements avec cette nouvelle méthode, la forme des betteraves semble être plus homogène. En effet, elles sont nettement plus pivotantes et moins fourchues, par conséquent moins exposées à générer de la tare terre à la récolte. Et ce avec des coûts de production inférieurs à ceux des méthodes d'implantations traditionnelles. Cette méthode demanderait à être adaptée dans d'autres régions en passant de nouveau par des phases d'essais pour convenir aux différents terroirs. »



M. LECOURTIER/PIXEL IMAGE

rent Joly travaille uniquement les futurs rangs de betteraves. De fait, l'interculture n'est détruite que sur le rang et peut donc continuer à se développer dans l'interrang. La moutarde reste en place tout l'hiver et sera détruite par le gel. Ensuite, le semis est réalisé à une profondeur de 1,5 à 2 cm. « Il ne faut pas réaliser les semis en fonction d'une hypothétique pluie, martèle Pascal Amette. La graine doit être placée dans l'humidité pour qu'elle éclate en deux jours. » L'expérience lui donne raison. Après un semis à densité équivalente à un semis conventionnel, la technique permet une levée plus

rapide et plus homogène. Fort de ce constat, Pascal Amette rappelle l'intérêt d'une levée groupée afin d'assurer la réussite des désherbages qui arrivent par la suite. Seul bémol à cette technique, l'utilisation d'un semoir à disques ouvreurs est recommandée pour obtenir une très bonne qualité de semis dans les débris végétaux. Mais l'investissement dans un Strip-till est difficilement imaginable pour des surfaces si faibles sur une exploitation. Il pourrait bientôt être utilisé pour d'autres cultures comme le colza ou le tournesol. Ou acquis par plusieurs agriculteurs avec une utilisation échelonnée : à l'arrière-saison pour des terres comme celles de Laurent Joly et en combiné avec le semoir pour des terres de craies.

Il semble qu'un bon compromis ait été trouvé, la dent travaille à 18 cm de profondeur et ameublisse le sol sur une dizaine de centimètres de largeur. Le profil créé ressemble fortement à la forme d'une betterave.

MATHIEU LECOURTIER